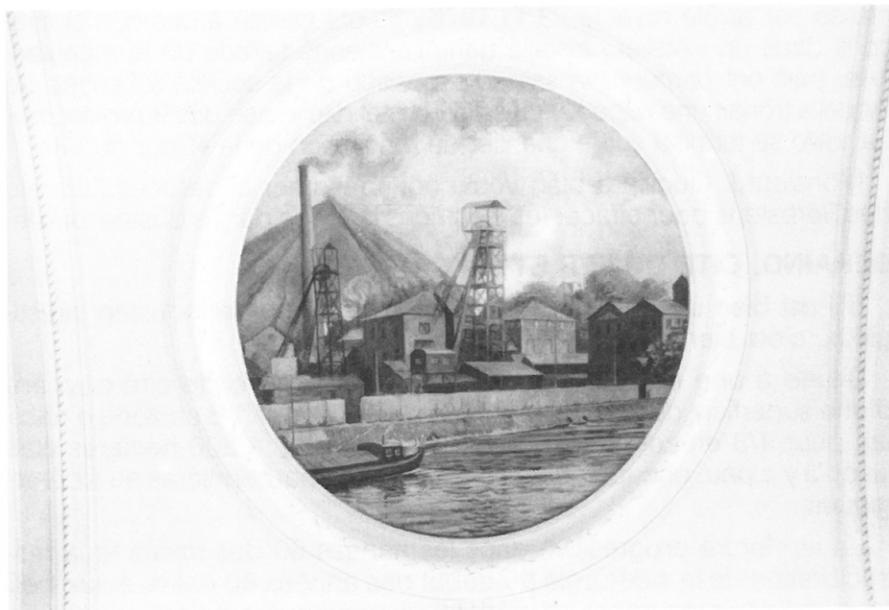


Vie de l'association

○ **PIWB - Excursions à Seraing**

Organisé le 30 septembre 1989, la visite de quelques sites sérésiens a connu un véritable succès. Une quarantaine de membres de PIWB furent d'abord accueillis par Monsieur J. Vandebosch, premier échevin de la commune de Seraing et échevin de l'Urbanisme. Réunis ensuite sous le magnifique plafond de l'hôtel de ville couvert de peintures très éloquentes quant au passé industriel de la ville, ils reçurent un exposé de Monsieur J. Quoilin (Directeur adjoint des travaux et du développement économique) sur les activités de réaffectation menées par la ville: aménagement du «carrefour de la banque» afin d'y recréer un foyer de vie commerciale, et mise en exploitation du site de l'ancien charbonnage d'Ougrée-Marihaye avant de lui assigner également une nouvelle vocation commerciale et artisanale. Les excursionnistes ont ensuite visité le site du Val Saint-Lambert. Après avoir constaté l'état de détresse du Château du Val Saint-Lambert (bien que



Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Seraing; détail du plafond.



Cristallerie du Val-Saint-Lambert: «L'atelier».
Alfred Collard (à gauche), chef de l'atelier (Photo P. Viaene).

classé par arrêté royal le 23.11.1976), ils ont assisté à des démonstrations dans un «Atelier» installé dans l'ancienne taillerie de la manufacture, puis ont parcouru la salle d'exposition de la société à l'entrée de laquelle trônait une superbe pièce de cristal dite «vase des 9 provinces». La visite se termina sur le chantier de rénovation de la «Cour du Val».

Monsieur J. Quoilin a bien voulu nous résumer ci-dessous l'activité des Sérésiens pour effacer les cicatrices laissées par l'industrie lourde.

SERAING, CITE DU FER ET DU CRISTAL

S'il est bien une cité, au Pays de Liège, au passé industriel prestigieux, c'est bien SERAING.

Située à une dizaine de kilomètres de Liège, cette cité ouvrière d'une superficie de 3.534 hectares se répartit pour 1/3 en zone d'habitat, pour 1/3 en zone forestière, le reste, soit \pm 1.200 hectares était jusqu'il y a peu, occupé par les exploitations charbonnières ou sidérurgiques.

La fermeture progressive dans les années 60 des mines et la restructuration de la sidérurgie au début des années 80 ont quelque peu modifié l'environnement en général et provoquent l'abandon d'un nombre important de bâtiments et de halls industriels.

Fière de son passé laborieux, la population sérésienne en général et l'autorité communale en particulier ont tout fait, dans la mesure de leurs possibilités, en vue de préserver et si possible de rendre une nouvelle jeunesse à ces témoins d'un autre âge.

Place Kuborn, une ancienne station de pompage, qui jusqu'en 1876 alimentait en eau potable la population, fut acquise en 1985 par une société privée et transformée en une superbe taverne.

Ce bâtiment, partie intégrante de Cockerill a été entièrement rénové dans le plus profond respect du style d'origine.

Au carrefour de la Banque, un hectare de friche industrielle a été aménagé en place publique qui accueillera prochainement une œuvre d'art élevée à la gloire des travailleurs du bassin sérésien et à l'avenir de l'entité.

Sur le site du charbonnage Colard, entièrement désaffecté, la S.A. Sorasi conduit actuellement un important chantier de réhabilitation.

Dans le cadre de ces travaux, un ancien terril charbonnier de $\pm 260.000 \text{ m}^3$, devra être évacué en vue de libérer douze hectares de terrain qui après équipement pourront accueillir les petites P.M.E. dont le développement se fait de la manière la plus harmonieuse qui soit.

SITE DU VAL SAINT-LAMBERT

Il y avait, près du village de Seraing, un vallon qui s'appelait «Champ des Maures» et «Morchamps» (cfr. ces termes: où la houille affleurerait).

A la fin du XII^e siècle, des moines y bâtirent une abbaye près d'une chapelle dédiée à Saint-Lambert. Les habitants du voisinage désignèrent le lieu par «Val Saint-Lambert». Ces moines bâtisseurs étaient des cisterciens du nom de la célèbre abbaye au sud de Dijon; cette communauté fut fondée en 1098.

L'abbaye du Val fut construite avant 1202, suivant les plans d'Orval et de Villers. Les funérailles du prince-évêque Jean d'Eppes y furent célébrées en présence de l'Empereur Frédéric II.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'abbaye fut quelque peu mêlée aux événements politiques de la Principauté. Elle fut même frappée d'excommunication à deux reprises, mais l'ordre revint avec l'intervention du pape Sixte IV. En 1482, Louis de Bourbon organisait au Val St-Lambert une journée de réconciliation avec Guillaume de la Marck, le «sanglier des Ardennes». Le monastère ne cessa de prospérer et joua un rôle consi-

dérable dans le développement économique de la contrée. Ses possessions s'étendirent sur trente deux villages de la Principauté de Liège. Les abbés qui gouvernèrent l'abbaye furent au nombre de 52; le premier, Gerhardus, est mort le 17 juillet 1206; le dernier, Jean Falla, mourut le 3 février 1813.

En 1751, une partie du monastère ayant brûlé, le domaine fut rénové et agrandi sous les ordres de Dom Joseph de Harlez et du célèbre graveur Etienne Fayen. On doit à cette restauration, la porte d'entrée actuelle des Cristalleries. L'enceinte des Cristalleries mesurait alors plus de cinq kilomètres.

La rénovation des idées provoqua le déclin du monastère; droits et privilèges furent supprimés peu à peu. Comme l'hostilité grandissait autour d'eux, beaucoup de moines choisirent l'exil. La loi du 6 novembre 1796 confisqua les biens des communautés religieuses, lesquelles furent dissoutes. Les derniers moines furent expulsés de leur maison et la belle église fut démolie.

Les bâtiments furent vendus le 10 juillet 1797 à J.F. Deneef, pour la somme de 205.000 F, Ce bien abrita alors une filature qui occupait 18 ouvriers en 1812. Puis, l'ancienne abbaye fut laissée à l'abandon.

En 1825, Monsieur François Kemlin, des Cristalleries de Vonèche, près de Givet, acquit les bâtiments du Val, alors complètement délaissés.

En 1826 et avec l'aide de Monsieur Lelièvre, des Cristalleries de Vonèche et d'une douzaine d'ouvriers, ils remirent tout en état, et dès avril-mai, le premier four fut allumé; le 6 juin se constituait la Société Anonyme des Verreries et Etablissements du Val St-Lambert. Elle occupait alors 84 travailleurs.

En 1836, la Société Anonyme de Glaces, Verres et Vitres, patronnée par la Société Générale, racheta l'établissement.

En 1902, la Société Générale acquit la plus grande part du capital.

Lors du centenaire de sa fondation, en 1926, la société occupait 4.000 ouvriers et possédait 4 établissements.

Les 250 habitations où étaient logés les membres de son personnel, formèrent jadis une communauté assez particulière qui conserva longtemps des mœurs et traditions spéciales.

En 1970, le Val St-Lambert occupait encore 1.300 ouvriers.

Avant la faillite intervenue en 1973 et principalement depuis, la Commune de Seraing, son Collège échevinal, son Conseil communal ont mis et mettent tout en œuvre pour :

1. maintenir une activité industrielle de renom international;
2. assurer la restauration et l'évolution indispensables des biens des Cristalleries du Val St-Lambert, en liquidation.

Propriétaire depuis un an d'une partie importante du site, la Commune, après avoir arrêté un périmètre de rénovation qui fut approuvé par la Région, a entrepris d'importants travaux d'assainissement. L'ensemble des bâtiments en ruine ont été démolis. Les espaces rendus libres vont être aménagés en espaces verts.

Une partie des bâtiments classés vont être cédés à la Manufacture du Val Saint-Lambert en vue d'une réhabilitation globale. Il s'agit de la Maison Deprez et du porche d'entrée.

Les immeubles qui forment la «Cour du Val» sont en cours de rénovation par l'entremise de la société locale d'habitations sociales, La Maison Sérésienne.

Les Sérésiens, fiers de leur passé, croient, dur comme fer, que «l'avenir est SERAING».

Jacques QUOILIN,
Directeur adjoint des travaux, Seraing



Château du Val-Saint-Lambert (Photo P. Viaene).